

GAROU-GAROU ▲

"le passe-muraille,"





LES FILMS CORONA

présentent

B O U R V I L

JOAN GREENWOOD

(Par autorisation spéciale de l'Organisation J. Arthur RANK)

dans

GAROU-GAROU



Un film de

JEAN BOYER

D'après l'œuvre de **MARCEL AYMÉ**

Adaptation et dialogue de **JEAN BOYER** et **MICHEL AUDIARD**

AVEC

GERARD OURY

ROGER TREVILLE - O'BRADY - JACQUES ERWIN

HENRI CREMIEUX - GEORGES LANNES

AVEC

MARCELLE ARNOLD

ET

RAYMOND SOUPLEX

Images de
CHARLES SUIN

Décors de
ROBERT GIORDANI

Directeur de Production
WALTER RUPP

Une production **JACQUES BAR** de **CITÉ-FILMS**

Producteurs associés **ROBERT DORFMANN** de **SILVER-FILMS** et **Société FIDES**



Scénario

Un chef de bureau qui, pour des mesquineries, lui rendait la vie impossible; un beau-frère qui, non content de vivre à ses crochets dirigeait tout à la maison et le méprisait... non, la vie n'était pas tenable pour Léon Dutilleul. Pourtant, lui, brave type, petit fonctionnaire pas plus consciencieux qu'un autre, pas moins non plus, ne demandait pas grand chose à l'existence : un peu de sympathie, un peu d'indépendance, un peu d'amitié... de l'amour peut-être.

Mais tout changea le jour où Léon s'aperçut qu'il pouvait passer à travers les murs. Mais oui, parfaitement, les franchir, et non content de cette première victoire, les affola, (mais réellement, jusqu'à la folie incluse) en passant sa tête à travers le mur, tel un trophée de chasse, et en leur criant de cette bizarre position : « Garougarou ! Pomme de reinette et Poil de loup ! » Raconté comme ça, cela n'a l'air de rien, mais dans un bureau de l'enregistrement, cela fait vraiment un drôle d'effet.

Son attitude changea instantanément, il devint désinvolte et insolent, dit à son chef de bureau ses quatre vérités ruminées depuis tant d'années, en eût autant — oh ! scandale — pour le sous-directeur, et non content de cette première victoire, les affola, (mais réellement, jusqu'à la folie incluse) en passant sa tête à travers le mur, tel un trophée de chasse, et en leur criant de cette bizarre position : « Garougarou ! Pomme de reinette et Poil de loup ! » Raconté comme ça, cela n'a l'air de rien, mais dans un bureau de l'enregistrement, cela fait vraiment un drôle d'effet.

Alors, tout guilleret d'abord, tout ému, ensuite, Léon s'en fut à Montmartre, raconter à son ami Jean-Paul, le peintre, ce qui lui arrivait.

Les bohèmes ont vu et continuent à voir tant de choses qu'ils ne se frappent pas pour si peu. Sagement Jean-Paul emmena Léon chez un docteur... mais que peut un toubib devant une anomalie qui n'a pas de nom dans ses bouquins. Alors, Jean-Paul voulut établir avec son ami un nouveau plan de vie. Hélas ! l'imagination d'un fonctionnaire limite très raisonnablement ses aspirations. De son nouvel état, Léon n'envisageait de tirer que de modestes avantages, pénétrer en quelques lieux interdits : la Chambre des Députés, l'Académie Française et la Comédie du même nom. Jean-Paul rageait... Ah ! si lui pouvait traverser les murs, nouveau diable boiteux il arracherait les masques, la vie mondaine, la vie privée, la vie secrète ! Léon, pour lui faire plaisir, voulut bien tenter quelques expériences : un grand couturier, la cabine des mannequins, l'intimité des plus jolies filles de Paris... « Peuh ! c'est comme le bureau, elles travaillent en bretelles, comme moi, elles ont un sous-chef odieux, comme moi ! » Le bureau, le bureau, il en retrouvait l'image partout, à tous les étages de la société, même dans les hôtels de luxe. Quel homme ! le peintre en crachait de dégoût.



Ce que Léon n'avoua pas c'est que dans un Palace, l'amour l'avait frappé. Le soir même il pénétrait à nouveau, par la cloison, dans la chambre d'une noble et belle jeune Anglaise... et le soir même il éprouva la plus grande stupéfaction de sa vie. Suzan — elle s'appelait Suzan — n'était qu'une voleuse affiliée à une bande et vivant sous la dépendance d'un ignoble individu. Un fonctionnaire reste malgré lui un honnête homme et Léon ne profita pas de la situation, il ne passa les murailles que pour restituer des bijoux volés. Hélas ! la disparition du larcin inquiéta la voleuse, elle disparut.

A travers Paris, Jean-Paul et Léon cherchent, cherchent en vain la belle inconnue et reviennent écorés et lassés à Montmartre, comme s'ils ne savaient pas qu'à Montmartre le monde s'est donné rendez-vous ! Passons, passons les détails. Léon pour être devenu « Passe-muraille » ne s'était pas mué en Don Juan. Il n'était pas si facile même après avoir été présenté à Suzan par l'astucieux Jean-Paul de se faire remarquer d'elle. Mais ses victoires — n'avait-il pas réduit à la terreur respectueuse son odieux beau-frère — commençaient à lui donner confiance. Elle aimait les audacieux, soit ! Léon changea de métier et se fit cambrioleur. Oh ! mais pas un petit filou à la tire ! un grand, un seigneur tel que doit l'être celui pour qui portes et barricades n'existent pas. Il gagna sans tarder la vedette, reléguant au rang d'amateurs les minables des tractions-avant.

Las... à quoi bon demeurer dans le secret, le plus prodigieux gangster de tous les temps, pour ne parvenir qu'à inquiéter sa douce sœur et gagner l'estime grandissante d'un méprisable beau-frère.

Et c'est ainsi, par amour et par gloriole, que Léon se fit arrêter spectaculairement. Il avoua tout, avec complaisance, raconta l'histoire de Suzan, obligeant la grande presse, à son insu, à se charger de son courrier sentimental...

...Et un jour, à la porte de la prison où se pressaient les jolies filles énamourées, il aperçut Suzan. Car, comme bien l'on pense, les portes de prison ne gênaient pas beaucoup son goût de promenade. Elle ne l'aima peut-être pas tout de suite, comme ça, mais enfin elle fut assez impressionnée. Mais lui, le maladroit, ne savait pas profiter des aubaines, sa bonne petite âme le poussa, d'abord, à faire la morale et à donner de bons conseils.



